

## Lise Roy et « *Femme d'aujourd'hui* »

Nil Auclair

*Femme d'aujourd'hui* tiendra l'antenne à Radio-Canada de 1965 à 1982. « À la fois un véhicule et un témoin des progrès de la condition féminine des années 1960-1970, l'émission a joué un rôle essentiel dans la prise de parole des femmes dans un espace public largement dominé par les hommes. (...) Aline Desjardins avec *Femme d'aujourd'hui* incarne l'époque où les femmes ont lutté pour prendre et affirmer leur place dans la société. »

Lise Roy est de la trempe de *Femme d'aujourd'hui* des années 60. Cette femme de caractère et de combat bien de chez-nous a accepté mon invitation. Ses confidences et ses photos dégagent des décennies passionnantes de son histoire et du coup, de la nôtre.

## Honoré Roy et Alice Campbell, cultivateurs à Saint-Sébastien

Rien ou presque ne laissait présager que ce couple deviendrait des cultivateurs à Saint-Sébastien en 1923. « Maman est née en 1900. À 17 ans, elle avait son diplôme de neuvième année obtenu à Clarenceville, son lieu d'origine. Elle monte alors sur la tribune réservée aux maîtresses d'école des campagnes. En face d'elle, une classe à divisions multiples avec plus de 40 élèves. Elle avait du nerf ma mère. « Le Coq Rouge! » qu'on l'a surnommait. Les « grands slacks » de 16-17 ans marchaient drett. Tout ça pour 300\$ par année. »

Honoré Roy, son père, né à Sabrevois en 1897 n'est pas en reste lui non plus. Il étudie pendant 4 ans au Séminaire de Saint-Jean grâce « à mon oncle Jacob qui payait ses études ». On suppose qu'il préférerait l'air des campagnes à celui des professions libérales. Il prend pour femme Alice Campbell en 1923. Les « maîtresses d'école » qui se mariaient devaient alors remettre leur démission. Elle aura enseigné 6 ans.

« Mes parents avaient en poche 0.25\$ après leur noce. Ils s'établiront à Saint-Sébastien sur une terre en location, incapables qu'ils étaient d'en faire l'achat. »



Les Roy auront 9 enfants (5 filles, 4 garçons). « On travaillait du matin au soir sans répit sur la terre. Un troupeau d'environ 30 vaches laitières à traire à l'année longue. Ma mère faisait des miracles avec presque rien pour assurer notre bien-être. Pour te dire que ce n'était pas facile, après 20 ans de ce régime, ils avaient réussi à économiser 1000.00 \$. Ils pourront enfin s'acheter une terre à Saint-Alexandre, paroisse voisine. Papa avait alors 47 ans. Il y travaillera jusqu'à 65 ans. »

« Maman avait juré qu'elle ferait instruire ses filles. Pour elle, pas question qu'elles passent leur vie sur une terre ou dans une shop. » Ses 5 filles affirmeront « leur place dans la société » différemment du modèle traditionnel. Elles iront au couvent. Trois deviendront institutrices, une infirmière et une autre secrétaire. Aucun des gars ne prendra la relève du paternel. L'un choisira le commerce, deux seront barbiers et Jean-Luc, le petit dernier, enseignera la soudure à l'école des Métiers de Saint-Jean.



## Clin d'œil aux années 40 via les portraits de Lise

Portraits pris dehors sans *flash intégré* au Kodak c'est sûr. Les *p'tites* filles portent une robe. L'arrière-plan est bien choisi. Souvent, le dimanche après-midi, après les dévotions dominicales.



Estelle (5 ans) tient

Lise (3 ½ ans) par la main.



Lise (1<sup>re</sup> à droite, 2<sup>e</sup> rangée) avait alors 13 ans. À l'école.



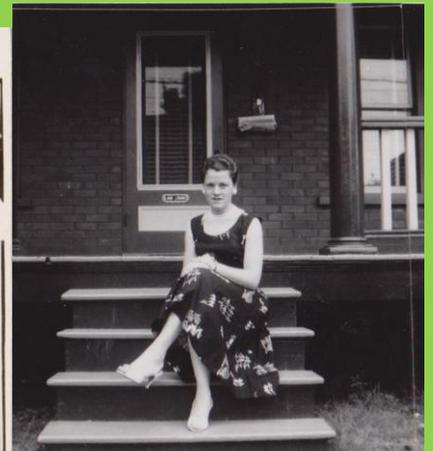
Lise, la grande de 13 ans, avec Michelle et Daniel à Saint-Alexandre.

## La pensionnaire et l'institutrice

Lise *entre* à l'école dès l'âge de 5 ans. Sa mère l'avait dit : « *Je ferai instruire mes filles!* ». Fallait quitter la campagne pour le faire. Rien de moins que le pensionnat. Le premier étant celui de Saint-Alexandre pour ses 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années. Suivra le couvent d'Iberville avant d'entrer à l'École normale dirigée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame sur la rue Saint-Charles à Saint-Jean. Lise obtiendra son diplôme élémentaire en 1953. Elle avait alors 18 ans.



1949. Pensionnaire à Saint-Alexandre.



1956. Lise, 21 ans, chez Louis Lemaire.

Notre graduée obtient son premier poste d'institutrice à l'école Lasalle de Saint-Jean (photo) sous la direction des dames de la CND. On y compte environ 400 jeunes filles de la 1<sup>re</sup> à la 7<sup>e</sup> année. Cette école a changé de nom depuis pour s'appeler l'école Félix-Gabriel-Marchand avant de devenir en 2010, le pavillon Marchand rattaché à l'école Joséphine-Dandurand, anciennement l'école Beaulieu.



Son contrat lui garantit un salaire de 1000 \$ pour enseigner en 2<sup>e</sup> année. Un peu gratte-sous, elle porte ses robes de couvent. Son compte de banque est bon. 100 \$ d'économie au terme de sa première année. Elle l'offre à son père en guise de dédommagement. « *Garde ton argent ma fille...* » Lise est en ville pour longtemps.

## Du jamais vu : trois des sœurs Roy institutrices dans la même école en 1954-1955



Trois des cinq sœurs Roy se retrouvent à l'école Lasalle. Sur la photo, nous reconnaissons Lise et Clarisse à gauche, Madeleine 4<sup>e</sup> à gauche toujours. Alice, sa mère, avait eu raison. Ses filles ne passeront pas leur vie à bêcher sur une terre. Lise enseignera pendant 13 ans à l'école Lasalle.

Les filles Roy partageront pendant des années un logis au 224 rue Saint-Jacques. « *Un beau petit 3 1/2, propriété de tante Adrienne, notre seconde mère. Maman était bien contente de nous savoir entre bonnes mains.* » Claude, leur frère, y aménagera un bout *d'temps*. Lui il doit

se contenter de coucher dans la cuisinette.

C'est à pied que se rendront les Roy à l'école Lasalle. (Photo) Peu importe la météo et les saisons. Les années passent. L'argent entre. Lise et Clarisse unissent leurs économies pour rouler enfin en Chevrolet Impala turquoise en 1959. 6 000 \$ cash messieurs! Lise célèbre ainsi ses 24 ans. C'est elle qui tient le volant.

Clarisse occupera toute sa vie le siège de passager. Ce n'est pas l'unique partage entre elles. Elles feront par la suite l'acquisition d'une maison en 1973 que Lise occupe encore aujourd'hui.

Les sœurs Roy prennent leur retraite presque en même temps. Pour célébrer, elles se paient un voyage en Australie. Puis le sort s'acharne sur Clarisse. Elle est emportée, à 58 ans, par un cancer foudroyant peu de temps après, soit le 20 juin 1988. (Photos : Clarisse, Lise et bien sûr, leur auto)



## « Femme d'aujourd'hui »

En retenant « *femme d'aujourd'hui* » des années 60-70 si bien articulée par Aline Desjardins, pour identifier à ma manière Lise Roy, j'ai pris bien soin de vérifier le sens et la portée de cette appellation. *Femme d'aujourd'hui* « (...) *abordait les questions de l'émancipation et de l'autonomie des femmes. Les modèles qui y sont proposées ne se limitent pas à la sempiternelle trilogie enseignante, infirmière et femmes au foyer* ». (Source : Internet)

En clair, la Révolution tranquille battait en brèche bien des modèles sociaux du temps. Les écoles n'y échapperont pas. Apparaîtront alors dans le paysage québécois de nombreuses *femmes d'aujourd'hui*.

Lise Roy est de cette cohorte n'ayant pas peur de se manifester en dehors des sentiers battus ou inexplorés par la gent féminine. Lise...rare femme au volant d'une Impala 1959!



- La syndicaliste
- La directrice d'école
- La sacristine au grand cœur
- La cofondatrice de la Fondation Rêve Congo



### La syndicaliste

Au début des années 60, il était presque notoire que pour accéder à la direction d'une école, il fallait avoir été remarqué comme ardent syndicaliste. Pensons aux Archambault, Grondin, Piette, Leclerc. Les sœurs Roy en mèneront large pour la cause syndicale. *« Au début des années 60, j'ai été un moment présidente du syndicat de Saint-Jean. J'avais même battu un homme (Roger...) qui visait ce poste. J'ai aussi été la trésorière du syndicat. »* En 1967, lors de l'adoption du Bill 25 à Québec, Lise et Clarisse sont omniprésentes. Je cite un extrait de ma chronique en lien avec Jean-Guy Grondin publiée récemment. *« Le 17 février 1967, une grève symbolique est alors déclenchée partout au Québec, date où la loi (Bill 25) est adoptée à l'Assemblée législative. Des équipes volantes sont mobilisées pour vider les écoles... et convaincre (!) les hésitants à se rendre au grand rassemblement. La Centrale Catholique est pleine à craquer. (...) Jean-Guy et les sœurs Roy, directrices d'école, mènent bien les harangues d'usage allant même jusqu'à remettre leur paie du jour à la cause. »*

### La directrice d'école

Les écoles primaires de Saint-Jean d'Iberville du début des années 60 étaient largement dirigées par des hommes. Pensons entre autres aux Choquette, Dionne, Gélinas, Leclerc, Perreault. Quant aux dirigeants des Commissions scolaires Notre-Dame-Auxiliatrice et Saint-Jean-L'Évangéliste, mettons une double croix sur la place des femmes, à part les Religieuses. Céline Tremblay, Pierrette Thibodeau seront parmi les premières à ces fonctions. Les sœurs Roy suivront. Les femmes *ne l'auront pas facile*. Faut que je raconte. Clarisse Roy, directrice à Notre-Dame-de-Lourdes se fera tasser au profit d'Alphonse Dionne en 1971. Une assemblée houleuse à la Commission scolaire suivra. Une pétition des parents n'y pourra rien pour « garder » Clarisse. Rien n'y fait. Elle sera rétrogradée adjointe à l'école Notre-Dame-Auxiliatrice même si un poste à la direction d'une école était disponible. On lui préférera un homme. Une mère de famille dira à messieurs les commissaires : *« (...) nos enfants nous l'avaient bien dit, si vous n'occupez pas les locaux, vous n'aurez rien »*.

Lise Roy, après 13 ans comme enseignante à l'école Lasalle, accède à la direction de l'école Saint-Lucien en 1966. (Photo). *« J'ai fait application. Nous étions deux femmes. J'ai obtenu le poste. »*

En 1979, elle se retrouve à la barre de l'école Saint-Gérard (photo de droite) pendant 5 ans. Politique administrative des autorités scolaires oblige. *« Trois ans ou quelque chose du genre à la même école pour ne pas... »* Lise émigre ensuite à Saint-Luc.

Pour terminer son tour de piste à la direction, 4 ans à l'école Providence de Saint-Luc. En fait 3 ans qui égalent 4 ans. Elle se prévaut d'un programme spécial en place à cette époque. *« J'étais payé au 2/3 de mon salaire les trois premières années me permettant ainsi de ne pas travailler la dernière année. »*

La *p'tite Roy*, terrienne de Saint-Sébastien, tire sa révérence des écoles en 1988. Elle avait 55 ans et avait passé 34 ans *ferme* dans une école, la dernière étant son *année sabbatique*. La nouvelle terrienne continuera à cultiver des fleurs sur son coin d'terre urbain acquis avec Clarisse en 1973. (Photo)



## La sacristine au grand cœur

« Je suis sacristine depuis ma retraite. De ce fait, je participe à tous les comités liturgiques et célébrations de la paroisse. Venez à la messe ou bien à une célébration particulière et vous me croiserez. C'est beaucoup de temps. »



J'ai posé la question. « Assistes-tu à la messe tous les jours? - Pratiquement. Quand il n'y a pas de célébration au Centre de Ressourcement, je vais faire les lectures à la Cathédrale à 16 heures. »

Lise affiche sa foi dans le partage et l'amour par des gestes gratuits et concrets. Comme ces confiseries et fleurs entièrement fabriqués par elle.

Tous les profits de leur vente seront remis à la Société Saint-Vincent-de-Paul, au début des années 2000. Des dons frisant les 2000 \$. « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez. »

Et ces rencontres avec des anciennes collègues de travail! « À chacun de nos anniversaires, nous nous faisons un devoir de nous rencontrer pour partager un repas et pour célébrer notre amitié. » L'usure et le temps ont mis fin à ces rencontres. Elle me soulignait cette réalité après un long soupir.



## La cofondatrice de la Fondation Rêve Congo<sup>1</sup>

« Ouvrir les portes de l'école aux orphelins congolais », titrait le **Canada-Français** dans son édition du 6 août 2015. C'est avec beaucoup d'émotion que Lise me parle de cette fondation qui a vu le jour il y a 3 ans. « En 2013, nous avions 86 enfants. Nous parrainons présentement 142 orphelins. »

Sa rencontre avec l'abbé Jean-Paul Ngeleka, Congolais et vicaire un temps à Saint-Jean, fut à l'origine de ce projet humanitaire. « J'ai toujours eu un penchant pour les enfants en difficulté. J'ai passé ma vie dans l'enseignement et j'en ai rencontré quelques-uns. Comparativement à ceux qui habitent là-bas, mes petits enfants pauvres étaient riches. Je me suis dit que je devais faire quelque chose au lieu de m'ennuyer chez nous... je vais les aider », de conclure Lise.

Dans la lignée de **Femme d'aujourd'hui** des années 60, l'octogénaire Lise Roy s'affirme toujours dans le milieu johannais.

Elle s'est probablement dit de temps à autre, comme bien de ces femmes fortes : « J'aime mieux mourir incomprise que de passer ma vie à m'expliquer. »<sup>2</sup> Bon choix.



Pierrette Scott, le président de la Fondation, Gilles Héroux, les cofondateurs, Lise Roy et l'abbé Jean-Paul Ngeleka, Lucille Authier, Gérard Guimond et Jacynthe Cartier forment le conseil d'administration de la Fondation Rêve Congo. Absents sur la photo: Bernadette Neeser Bisson, François Dagenais et Richard Lebeau.



C'est Alice qui serait bien fière de sa Lise aujourd'hui.

Nil Auclair

Récits et opinions émis dans cette chronique n'engagent que son auteur. Février 2016.

<sup>1</sup> Vous voulez parrainer un orphelin ? Informations au 450-348-6091.

<sup>2</sup> Willie Lamothe.